

## Guepe. Frelon-boucher.

Oh ! oh ! Madame, voilà assez longtemps que vous vous mêlez de piquer en cachette; nous allons vous montrer la bonne manière de piquer. Tenez, écoutez un peu, voici une petite leçon qui pourra vous servir dorénavant. Mettez-là en pratique.

Depuis que le *Gascon* a vu le jour, il a été témoin de la lâcheté d'un certain moine qui prétend piquer avec l'aiguillon de la Guêpe; mais qui pourtant, nous a toujours fait voir par son peu d'habileté, que parmi les actives ouvrières de la ruche, il se trouve nombre de *frelons* plus habiles à dévorer les gâteaux remplis de miel qu'à butiner la fleur. Ils sont si lâches que l'abeille (la guêpe devrait faire de même,) a coutume de les détruire dès qu'elle n'en a plus besoin pour la construction de son mielleux édifice.

Nous avons un exemple frappant de la lâcheté des *frelons* dans celui qui bourdonne maintenant sur la Guêpe de Montréal. Apprenez, lecteurs, à le connaître avec nous. Ce *frelon*, de *bachique* mémoire, craignant les rigueurs de l'hiver, se faufila lâchement dans la ruche d'une guêpe industrielle et piquante pour y escamoter les riches gâteaux que déjà elle y avait amassés. Il s'en est nourri toute la saison des neiges, et, en lâche qu'il est, il s'en nourrit encore au printemps. Peut-être, (et nous en sommes très convaincus,) que la Guêpe dérobée n'a pas voulu reprendre son ancienne ruche souillée par les dégâts d'un *frelon*. Cet être bouché, y a fait quelquefois si bonne chère, que l'on s'est vu obligé, par pitié, de le ramasser et le mettre à son poste. Voilà pour son habileté, ses mœurs. Maintenant examinons le corporel.

Imaginez un être vivant, de taille plus que moyenne, surmonté d'une tête qui, sous certains rapports en vaut bien trois; portant des oreilles passablement analogues à celles d'un âne, un nez de grosseur ordinaire; mais dont l'odorat est si fin qu'il peut sentir les futailles bien remplies de plusieurs milles à la ronde. Si vous considérez ses yeux, vous y découvrez bien de ce qu'on ne dit pas avec ce que nous allons vous dire.

D'abord, ils sont encadrés dans deux enveloppes si drolatiques qu'il en faut rire sans en avoir envie. Ils fonctionnent assez bien; et si vous les voyez une fois ouverts au naturel, vous êtes portés à croire que ce sont deux moyennes patates jaunes moustachées de noir au centre.

Descendons un peu plus pour rendre visite à ce petit tuyau parlant qui s'est déjà fait entendre plusieurs fois au Cabinet de Lec-

ture, à Montréal.

Sans doute, lecteurs, vous avez vu quelques nègres dans le courant de votre vie; vous avez admiré la mignonne épaisseur de de leur noire bouche: et bien c'est la même chose pour notre *frelon-boucher*. Si vous le faites rire (ce qu'il ne hait pas du tout,) il vous découvre une batterie de dents séparées les unes des autres comme les crénaux d'une tour ou plutôt un ratelier blanc qui le rend tout-à-fait singulier et drolatique.

Encore un peu plus bas, vous voyez le menton garni d'une barbe horriblement épaisse pour un jeune moine de vingt-un ans.

J'oubliais, lecteurs, de vous faire remarquer la plus intéressante de toutes ses beautés, voici. C'est sa chevelure ou espèce de crinière qu'il a soin, à force de se relever le toupet, de faire croître en montant à la manière de je ne sais quoi qui ressemble assez à une botte de foin mal liée. Quel assemblage monstrueux dans cette pauvre caboché! Pour le reste de son individu rien de remarquable.

Assurément ce corporel annonce beaucoup selon sa manière. Mais ce n'est pas tout. Si vous entendiez, lecteurs, si vous entendiez rire notre *frelon-boucher*, il vous semblerait entendre le bruit du tric-trac, tant ça part avec furie. Si vous l'entendiez prononcer ses discours sur les *avenirs de la jeunesse Canadienne*, je ne sais pas trop ce qui pourrait en arriver.

Il aime la solitude du bocage, l'haleine du doux zéphir, le chant mélodieux du rossignol sauvage. Un bon matin, avant le lever du soleil, nous l'avons entendu adresser aux antiques sapins d'un certain bocage, un discours si plein de force, et prononcé avec une voix si terrible que la frêle brebis fuyait épouvantée, comme frappée de crainte à la vue des éclairs et en entendant gronder le tonnerre.

N'exigez pas, lecteurs, nous vous en conjurons, n'exigez pas de nous un portrait complet. Car pour compléter ce pénible commencement, il faudrait de suite examiner la machine qui fonctionne dans l'énorme cabochedout les détails sont ci-dessus; mais ce serait trop pitoyable affaire. D'ailleurs, jugez par les œuvres, c'est le meilleur moyen de connaître son monde. Lisez le *Courrier de l'été* dernier, lisez la *Guêpe* d'aujourd'hui, vous pourrez peut-être vous en former une faible idée.

Nos lecteurs de Montréal l'ont souvent vu parader dans les rues de cette ville, la canne à la main, la jalousie dans la cervelle, l'am-

bition dans le cœur. Pour vous, Québécois, vous saurez le distinguer parmi tous ceux qui frappent à la porte du *Courrier* lorsque vous verrez un homme tel que décrit plus haut.

Pauvre *frelon*! tu feras tant que tous te connaîtront en détail. Quant à nous, nous avons appris à le connaître de plusieurs manières différentes, nous pouvons l'assurer. Une seule cependant peut intéresser nos lecteurs: c'est celle-ci.

*Frelon-boucher*, grand ami des *Fantasques* de nos jours, s'est avisé d'attaquer le *Gascon* par deux fois; mais chaque fois, il a fort bien su ne point nous envoyer l'échange de sa *Guêpe*. Par bonheur, nous avons toujours connu ses lâchetés.

Souviens-toi donc, *frelon*, que tu nous as demandé l'échange le premier, que nous n'avons jamais manqué de te la faire parvenir, que, quand bien même nous t'aurions attaqué, tu ne nous inspires pas si grand peur pour nous empêcher de t'envoyer l'échange, et par là même, de te priver des moyens de défense. Ceci ne peut venir que d'un *boucher* qui *assomme* lâchement sans avertir. Nous méprisons et nous avons toujours méprisé de semblables moyens, tu le vois aujourd'hui.

Admirez, lecteurs, un *frelon* de cette espèce, un *frelon* qui se dit *Guêpe*, mais qui n'est rien que *frelon*; qui usurpe ce titre sans avoir la force d'en soutenir l'honneur.

P. S.—Nous venons de voir sur le *Fantasque* et le *Charivari* que *Guêpe II*, s'est ornée d'un *frontispice* mystérieux, où se trouve (comme dit le *Charivari*), un gros *barbeau* en guise d'une *Guêpe*.

Habitants de la campagne, ayez grand soin de vos champs de patates, de choux, etc. Car si, dans la saison présente, les *barbeaux* commencent à faire leur apparition, il s'en suivra une destruction terrible de patates, de choux, etc., etc. Les *barbeaux* sont si dangereux pour les légumes.

**Gare donc aux barbeaux!!!**

## Une pompe fantastique.

(Extrait du *Charivari*.)

Le mécanisme savant ! qui fait mouvoir le *Fantasque* est absolument celui d'une pompe aspirante, dont la base serait plongée dans un bassin de sottises, de calomnies et de mensonges. Le rédacteur en chef, le pédagogue qui a traduit Horace il y a vingt-sept ans, fait l'office du piston qui monte et descend dans le corps de la pompe: deux autres rédacteurs en caoutchouc tiennent la place des deux soupapes, et le *Fantasque*